

Oui, je le veux
... *et vite!*



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dubois, Amélie
Oui, je le veux... et vite !
ISBN 978-2-89585-255-1

I. Titre.
PS8607.U219O94 2012 C843'.6 C2011-942892-X
PS9607.U219O94 2012

© 2012 Les Éditeurs réunis (LÉR)

Illustration de la couverture avant : © Yvon Roy
Illustration de la couverture arrière : © Regina Jersova, 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :
LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :
DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada





AMÉLIE DUBOIS

Oui, je le veux
... *et vite !*

Roman



LES ÉDITEURS RÉUNIS





De la même auteure

Chick Lit, tome 1. La consœur qui boit le champagne, Les Éditions réunies, 2011.

Chick Lit, tome 2. Une consœur à la mer !, Les Éditions réunies, 2011.

Chick Lit, tome 3. 104, avenue de la Consœur, Les Éditions réunies, 2011.

À paraître (printemps 2012) :

Chick Lit, tome 4. Vie de couple à saveur d'Orient, Les Éditions réunies.





À mon amie, ma consœur, ma sœur, Marie-Ève.





L était une fois, dans une paisible banlieue de la Rive-Sud de Montréal, trois adorables princesses modernes et épanouies.

La première, Princesse Annie, 33 ans, vivait plaisamment en couple depuis cinq ans avec Prince Pierre-Luc, aussi âgé de 33 ans. Elle travaillait dans un centre de la petite enfance appelé « Les petits trésors » et elle adorait son travail plus que tout. Prince Pierre-Luc, quant à lui, était dentiste, mais il ne possédait pas encore son cabinet privé. Toutefois, il en rêvait. . . Le couple filait le parfait bonheur, dans une routine établie et bien inscrite sur un immense calendrier, occupant à lui seul les trois quarts de la porte du frigo. On pouvait y lire : les mardis : riz au poulet ; les samedis : promenade à vélo ; les jeudis : réception du sac publicitaire. . . Sac dans lequel Prince Pierre-Luc découpait gaiement les coupons de rabais lui permettant d'économiser le maximum de dollars possible. « C'est avec des cennes qu'on fait des piastres ! » clamait-il joyeusement chaque fois. La vie dans leur quatre et demi sans garage semblait si douce et confortable. . .

La deuxième, Princesse Jasmine, âgée de 32 ans, vivait également une union fort enviable avec Prince Charles, de tout juste un an son aîné. Ayant cru toute sa jeune vie qu'elle était atteinte d'une maladie mentale au nom inconnu, Princesse Jasmine avait orienté sa carrière en psychiatrie, et ce, dès la fin de ses études en sciences infirmières. Prince Charles, de son côté, travaillait comme informaticien pour une firme qui louait ses services à forfait. Le couple avait vécu, dans le passé, beaucoup de relations peu concluantes avec d'autres princes et princesses avant de se découvrir, par hasard, dans un Tim Hortons, il y avait de cela trois ans. Depuis, ils habitaient ensemble et bienheureux, dans un condo modeste, manquant cruellement de lumière, et qui leur coûtait un prix exorbitant en chauffage...

La dernière, Princesse Stéphanie, d'à peine 23 ans, entretenait une relation de moins d'un an avec Prince Steve, de neuf ans son aîné. Elle travaillait comme adjointe administrative pour Les Assurances Paix d'Es-Prix. Bien que son emploi l'ennuyât au plus haut point, elle s'y rendait sans jamais avoir une minute de retard, motivée chaque jeudi par le dépôt que la compagnie effectuait dans son compte de banque. Le robuste Prince Steve, lui, travaillait de ses mains comme charpentier-menuisier, pour une compagnie de construction. Chacun possédait son propre appartement pour le moment et cela leur convenait ainsi. Tous deux irascibles de nature, ils se réfugiaient parfois, avec grand

soulagement, dans leurs logis respectifs. Leur amour, encore jeune, évoluait au fil du temps, en empruntant des voies tantôt passionnées, tantôt tumultueuses.

Les princesses allaient découvrir, dans ce récit palpitant, qu'elles étaient toutes porteuses d'un rêve. Un rêve lointain, inconsciemment enfoui dans leur jardin secret, en raison d'une peur latente d'être déçues. Les changements de mœurs modernes avaient occasionné chez elles la crainte terrible que leur destinée soit irréversible et que ce rêve énigmatique ne soit jamais concevable.

Heureusement, l'orgueil mal placé de chacune et leur obstination malade allaient réanimer ledit rêve afin de le rendre plus désirable qu'il ne l'avait jamais été. Il ne restait plus qu'à souhaiter qu'une pointe de folie-bipolaire-passagère s'en mêle et nous allions obtenir la belle histoire de princesses qui suit !

N.B. Veuillez noter que, dans ce conte de fées, il n'y a ni château, ni forêt enchantée, ni pouvoir magique et, malheureusement, les princes ne sont pas toujours charmants.





JOUR 0

Le mariage

.....

— Monsieur Brandon Thibault, acceptez-vous de prendre pour épouse madame Julie Tanguay ici présente, promettez-vous de l'aimer, de l'honorer, de la chérir et de la respecter selon la volonté de Dieu, tout en lui étant fidèle, et ce, pour l'éternité ?

Charles, assis à la troisième rangée d'en avant, se penche discrètement vers Jasmine et lui susurre à l'oreille, en exagérant une moue dégoûtée :

— Est-ce que le prêtre a bien dit « pour l'éternité » ?

Celle-ci lui exagère des yeux désapprobateurs en guise de réponse à son commentaire, puis elle redirige son attention vers les futurs mariés.

— Oui, je le veux, répond Brandon, en regardant tendrement Julie qui lui sourit, les joues légèrement rougies.

— Madame Julie Tanguay, acceptez-vous à votre tour de prendre pour époux monsieur Brandon Thibault, ici présent, promettez-vous de l'aimer, de l'honorer, de le chérir et de le respecter selon la volonté de Dieu, tout en lui étant fidèle, et ce, pour l'éternité ?

— Oui, je le veux, acquiesce timidement la mariée, le regard toujours vrillé dans les yeux de Brandon.

Oui, je le veux

— Après ce consentement mutuel, proclamé à haute voix dans la maison de Dieu, devant vos familles et vos amis, vous pouvez échanger les alliances, annonce le curé en ouvrant les bras ; puis il se met légèrement en retrait, comme si la suite des choses ne lui appartenait pas.

Parmi l'assistance, des gens allongent légèrement le cou pour mieux voir le couple échanger leurs bagues. Certains, pour ne pas dire certaines, esquissent quelques sourires nerveux à leurs voisins pendant l'échange des anneaux.

Durant ce moment magique, Annie tourne la tête vers Pierre-Luc en espérant vivre, à travers un échange de regards mutuels, un instant de complicité et d'amour avec lui.

Cependant, le regard de celui-ci est rivé sur son BlackBerry, qu'il tient discrètement dans ses mains, pour ne pas être vu de ses voisins. Sans émettre de commentaire, Annie lui assène un coup de coude chargé de frustrations, pour lui témoigner son mécontentement. Il la regarde à peine, mais délaisse tout de même son cellulaire, avant d'observer à nouveau la scène devant lui.

— De par les pouvoirs qui me sont conférés en tant que représentant de Jésus-Christ et de son Père bien-aimé, je vous déclare maintenant mari et femme. Vous pouvez vous embrasser, affirme le curé, en reprenant le même écart et la même attitude affranchie que lors de l'échange des alliances.

La mariée, maintenant rouge écarlate, fixe Brandon dans les yeux avant de s'avancer pour que leurs lèvres fusionnent. Le baiser, un peu maladroit du fait qu'il se déroule devant cent vingt-cinq personnes, clôt la cérémonie. Les invités se lèvent d'un bond pour applaudir la scène romantique, mais surtout pour bien

... et vite !

voir les nouveaux mariés, fiers et heureux, défiler dans l'allée centrale de l'église.

Émotive, Stéphanie, s'essuie délicatement le coin de l'œil droit avec un mouchoir qu'elle avait pris soin de glisser dans son sac à main avant de partir de chez elle, au cas où. La coulure de mascara ainsi évitée, elle se lève. Elle perçoit dans son angle mort gauche que son voisin, alias son chum Steve, est resté assis. En le voyant somnoler la tête bien droite, les yeux mi-clos, elle lui assène une tape sur le torse du revers de la main. Steve sursaute. À la fois à cause de la claque, mais surtout à cause de la foule qui s'anime bruyamment au passage des mariés. Nerveux, il se lève d'un bond, pour faire croire à sa douce que, au fond, il ne sommeillait pas vraiment. Agacée, Stéphanie roule des yeux en direction d'Annie, qui l'imites avant d'avertir encore une fois son conjoint de ranger son cellulaire. Jasmine, quant à elle, se tourne vers Charles, qu'elle surprend en train de fixer, la bouche ouverte, l'air dadais, le popotin d'une des demoiselles d'honneur qui suit les mariés. Elle reste de marbre, habituée de le voir obsédé par tout ce qui concerne les régions « fesses-seins » des femmes de la terre entière.

Les mariés terminent la marche nuptiale au milieu d'une arche vaporeuse de bulles de savon qu'une dizaine d'enfants excités soufflent dans les airs.

La réception

.....

— Et c'est ainsi que je cède la parole à nos mariés, mais avant, je tenais à leur souhaiter de tout cœur le mariage le plus réussi qui soit. Ma chère fille, je t'aime tant, et toi, Brandon, je t'ai à l'œil ! déclare le père de Julie, debout à la table d'honneur.

Oui, je le veux

Il s'esclaffe au micro de sa propre blague avant de serrer la main de son gendre et d'embrasser chaleureusement sa fille émue.

Julie se lève à son tour en regardant la foule, qui cesse d'applaudir petit à petit. Elle approche timidement le micro de sa bouche :

— Chéri, je t'ai écrit un petit quelque chose pour te faire rire et pour te montrer à quel point je t'aime. Ça va comme suit...

La mariée s'éclaircit la voix en toussotant avant de déplier une feuille rose qui reposait sur la table devant elle.

— Mon chéri, lorsque nous nous sommes rencontrés le 10 du 06, je t'ai trouvé tout d'abord vraiment sur ton 31. Tu m'as par la suite invitée à une belle soirée jet 7. Lorsque nous avons additionné nos bouches dans le stationnement, j'ai vraiment su que jamais nous ne nous diviserions...

Comme tout le monde glousse à chacune de ses phrases, Stéphanie demande à Steve, en chuchotant :

— Je ne sais pas si je suis conne, mais je ne comprends pas pourquoi tout le monde capote sur son poème *cheap*...

— Brandon est comptable. Elle fait des références aux chiffres et tout, lui susurre Steve à l'oreille.

Brandon est un bon ami de Pierre-Luc, de Charles et de Steve ; mais comme ceux-ci se voient presque exclusivement au terrain de balle, Stéphanie ne le connaît que très peu.

— Hish, ajoute Stéphanie, les sourcils froncés, pas certaine d'apprécier l'initiative.

Elle croise le regard de Jasmine, et croit y déceler le même genre de questionnement. Elle s'incline pour lui souffler l'information

... et vite !

que son conjoint vient de lui fournir. Jasmine mime un écœurement en sortant discrètement la langue. Importunée par leurs simagrées, Annie les dévisage pour leur signifier d'arrêter ces diversions. Elle reporte son attention sur le discours de la mariée dans l'espoir d'être imitée par les deux autres filles.

— ... Donc voilà, j'espère qu'un jour nous nous multiplierons pour accueillir de nouveaux membres dans notre famille d'amour !

Les invités applaudissent la déclaration humoristique de Julie, qui se penche pour embrasser gloutonnement Brandon. Celui-ci se lève à son tour et prend le micro pendant que sa femme se rassied.

— À mon tour ! Moi aussi j'ai fait des références au travail de ma blonde dans mon discours. En fait, nous avons eu cette idée en écoutant l'émission « Marions-nous » ! Un couple avait fait ça à leur mariage et ça nous a inspirés, explique Brandon en dépliant lui aussi une feuille de papier rose.

Steve se penche vers Charles, qui est assis juste à côté de lui :

— Simonaque ! Brandon regarde des émissions de mariage avec sa blonde, pis il vient de le dire devant tout le monde ! On va tous subir les conséquences de ça, nous autres !

Charles lui sourit avant de se retourner pour écouter son ami, le nouveau marié.

— Je me lance : Mon bel amour, dès le premier jour de ta rencontre, tu as su mettre de la couleur dans ma vie, tu as enduit mon cœur d'un faux fini bien à ton image...

Encore plus troublée, Stéphanie demande de nouveau à Steve :

— Et elle, que fait-elle ? Elle est peintre ?

Oui, je le veux

— Non, décoratrice d'intérieur, répond-il à voix basse.

Stéphanie se tourne vers Jasmine en gesticulant tranquillement le mot « dé-co-ra-trice ». Annie les fusille pour la deuxième fois avec ses yeux d'éducatrice-à-la-petite-enfance-pas-contente-d'un-enfant-dans-son-groupe. Brandon termine ainsi son allocution :

— ... donc, en espérant que pour toujours tu enjolives ma vie, que ce soit avec des tissus ou des draperies, l'important est que tu demeures à jamais ma couleur accent !

L'assistance, enthousiaste, s'enflamme une seconde fois.

— Sa couleur accent ? Voyons donc ! reprend Jasmine, qui dévisage Annie pour qu'elle approuve de bonne foi l'utilisation douteuse de la dernière métaphore.

À la fin de l'interminable embrassade des mariés, ceux-ci souhaitent une belle soirée à tous leurs convives et invitent l'orchestre à ouvrir le bal. Dans un synchronisme parfait, les invités se remettent vivement à discuter avec leurs partenaires de table.

Charles prend parole à la sienne :

— Les filles, je vous ai vues rire des poèmes des mariés. On vous en avait composé un pour ce soir, mais on ne va pas vous le lire, finalement !

— Pff ! répond Jasmine à son chum avec un demi-sourire sceptique.

— Bon, on va au bar, les *boys* ! Faut supporter Brandon qui s'est humilié devant tout le monde, lance Steve, qui feint un air complètement abattu.

... et vite !

Les quatre gars entretiennent cette relation d'amitié virile depuis l'époque du secondaire. Comme la durée de leur vie de couple actuelle est variable, les blondes se connaissent ; toutefois, elles ne se fréquentent que lors d'événements de ce genre ou encore lors de soupers occasionnels. À l'exception de Julie et Brandon, qui déclinent, depuis toujours, toute invitation aux diverses activités de couples proposées. Personne ne sait trop pour quelle raison...

Les filles restent à table à discuter.

— Je suis traumatisée ! Un petit couple salière-poivrière ! C'était de la marde, ça ! Eille ! Un plus un égale nous deux, pis l'autre avec ses jeux de mots de couleurs pis de draperies, se moque Stéphanie en prenant une gorgée de vin.

— Ouin... Un peu quétaine, je l'avoue, mais l'effort y était, souligne Annie, qui imagine facilement la difficulté liée à un tel exercice.

Déjà quelque peu sous l'effet de l'alcool, Jasmine s'adresse à son tour à ses amies sur un ton solennel :

— Je peux facilement prédire ce que mon chum aurait pu écrire pour moi. Probablement : « Entre deux patients en psychose et une prise de sang, je te trouve belle dans ton kit bleu d'hôpital sans dentelle... »

— Moi, j'ai tout sauf une job romantique. Je l'aurais bien vu faire des jeux de mots avec « réclamation d'assurance et envoi de fax en trois copies »... Et j'avoue que je n'aurais pas été très inspirée par les marteaux et les deux par quatre non plus ! ajoute Stéphanie en rigolant.

— Il y a des jobs qui portent à la poésie plus que d'autres, consent Jasmine.

Oui, je le veux

Annie, qui réfléchit, se lance à son tour :

— Pour mon chum et moi, nos emplois auraient été parfaits !
« Tu m'impressionnes mon chéri quand tu prends ta fraise pour faire un traitement de canal ou pour réparer une carie... »

Les filles s'esclaffent à table pendant qu'Annie poursuit en levant son verre de vin :

— Pierre-Luc, lui, m'aurait plutôt dit : « Toi mon amour, quand tu changes une couche ou que tu ramasses du vomi, je suis séduit... »

Les filles, l'air écoeuré, cognent leur verre contre celui d'Annie tout en regardant leur chum au loin faire de même avec le marié. Silence radio. Réflexion métaphysique.

— On ne les échangerait pas quand même, hein ? On les aime, ces petites bêtes-là ! affirme Jasmine en faisant un clin d'œil à Charles qui l'observe au loin.

Accoudés au bar devant un scotch, les quatre gars discutent également des discours des nouveaux mariés.

— Je suis content, c'est fait ! commente Brandon en levant à nouveau son petit verre vers ses amis.

— Simonaque, le gros ! Ton poème... commence Steve, interrogatif, en s'abstenant de formuler précisément un commentaire.

— Écoutez, dites-le pas à personne, mais c'est ma blonde qui l'a composé, marmonne-t-il en inclinant légèrement la tête en direction de ses amis avant de la redresser d'un seul coup afin de scruter les alentours.

... et vite !

— Pas vrai ? s'insurge Charles, abasourdi, un bras en l'air en signe de découragement.

— Chut ! Ben oui, elle ne me faisait pas trop confiance pour ça... marmonne-t-il tout sourire en regardant en direction de sa femme qui discute avec des invitées en exaltation devant sa bague.

— Me semblait que t'avais pas écrit une kêtainerie de même ! lâche Steve, presque ravi.

— Les gars, ma blonde est la plus heureuse du monde aujourd'hui. Cette fille-là, je l'aime, puis juste de la voir si comblée, ça vaut le coup pour tout ça, ajoute-t-il en continuant de sourire à sa femme qui lui envoie un baiser soufflé amoureux.

— Et tu vas te taper toute une nuit de noces, le gros ! affirme Steve, peu sentimental, en analysant le sourire conquis de la mariée.

— Yep ! se réjouit Brandon en fantasmant, les dents toujours bien exposées.

— Cibole que je suis content que ma blonde ne veuille pas se marier ! poursuit Steve, qui fixe le bar en secouant la tête.

— Moi aussi ! ajoute Charles.

— Tuttutut... Erreur, les gars ! Toutes les filles veulent se marier dans le fond de leur cœur ! C'est un désir génétique, ancré, parasitaire, viscéral chez tous les êtres humains ne possédant pas le chromosome Y. N'oubliez jamais ça ! déclare Brandon en leur faisant front, un doigt en l'air, sérieux comme s'il leur révélait une information d'importance planétaire.

— Tu penses ? s'inquiète Pierre-Luc, bien silencieux depuis le début de la conversation.